L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 MARS 1883. 56me Année.

Boehm, Bumpf & Cie., Imprimeurs-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 18 MARS

Vente et échange de demain lundi.

Par Stern & Co, dans leurs salles d'encan, boulevard Bienville et Bourbon.

L'Exposition Universelle de Coton au Sud.

Depuis plusieurs jours, le mouvement en faveur de la grande Exposition qui doit avoir lieu, en 1884, au Sud, sous les auspices de l'Association Nationale des Planteurs de Coton, s'est singulièrement accentué parmi nous. Accueilli d'abord avec froideur, le projet est, aujourd'hui, acclamé par tous, et il n'est plus un homme d'affaires qui ne reconnaisse hautement la nécessité, pour la Nouvelle-Orléans, de s'assurer le siège de cette grande fête de la première industrie nationale de l'Union.

C'est dans ce but qu'un comité, à la tête duquel nous voyons avec plaisir les membres du Conseil de Ville, a déjà tenu, dans les bureaux du maire, plusieurs séances fort intéressantes, dont nous avons donné les comptes-rendus dans l'*Abeille*. On s'y est occupé des moyens de recueillir les fonds nécessaires pour obtenir le privilège si convoité.

Voici le projet, très-pratique, d'une exécution facile, qui a été proposé et sera, très-probablement, adopté. On émettrait, ainsi que nous l'avons annoncé, 5000 actions de $100 chacune ; un dixième seulement du montant souscrit serait payable immédiatement, sur livraison de l'action, et il ne serait fait aucun autre appel de fonds, si, toutefois, contre toute attente, la mesure devenait nécessaire, qu'après la fermeture de l'Exposition.

Rien de plus simple, de moins onéreux que ce projet ; une émission faite dans de pareilles conditions est à la portée de tous les négociants. Le président du comité, M. Charles A. Butler, membre de l'administration municipale, a été chargé de s'aboucher avec les directeurs de la Bourse au coton, du Comptoir d'échange, des banques et des compagnies d'assurances pour s'entendre avec eux sur l'exécution du plan.

Nous devons féliciter sincèrement et remercier chaleureusement nos administrateurs de leur habile et patriotique initiative en cette circonstance ; c'est de leur part, un acte de bonne et intelligente politique. Ils ont compris que le premier devoir des chefs d'une communauté est de diriger leurs administrés, non de les laisser traîner à leur remorque, de favoriser les entreprises utiles, non d'y rester indifférents.

Nous espérons bien que les directeurs de nos grandes institutions financières adviendront leur exemple, que le projet sera bientôt mis à exécution et obtiendra un succès complet. Tout ce qui se dit, tout ce qui se fait autour de nous, nous en donne presque l'assurance. Avant l'adoption du projet, avant l'émission des actions, ne voyons-nous pas la souscription commencer ? Voici M. Burke, l'habile, l'actif directeur du *Times-Democrat*, l'ardent promoteur de toutes les entreprises utiles à la ville et à l'Etat, s'inscrire pour $5000 ; et, marchant sur ses traces, deux de nos négociants les plus intelligents et les plus énergiques, les MM. Hernsheim, souscrire pour une valeur de $1000 ? Quelle plus belle initiative pouvions-nous rêver, quel meilleur début espérer ? et nos gros et nos petits négociants peuvent-ils hésiter à suivre cet exemple ?

Il s'agit, en effet, de la plus grande fête nationale de l'industrie qui se soit encore donnée aux Etats-Unis. Le Nord y prend presque autant d'intérêt et l'attend avec une plus grande anxiété que le Sud, plus encore par la crainte de la concurrence qu'elle lui prépare que par les sympathies qu'elle lui inspirent. Il éprouvera le besoin de se rendre compte de la situation ; il voudra voir, et il viendra.

Il s'agit d'un de ces spectacles grandioses qui, comme à Philadelphie, comme à Paris, provoquent l'attention du monde entier, attirent les regards des étrangers presque autant que ceux du peuple qui le donne et font d'une ville, durant quatre ou cinq mois, le rendez-vous des journalistes, des savants, des grands industriels, des grands spéculateurs du globe.

Il s'agit d'une Exposition internationale, où nous verrons entrer en concours l'Angleterre avec ses cotonnades et ses machines, la France avec ses satins et ses articles de fantaisie, l'Italie avec ses soies grèges, le Mexique avec ses vaines, l'île de Cuba avec ses sucres, le Brésil avec son café.

Il s'agit d'une fête industrielle que le gouvernement de l'Union prend sous son patronage, à laquelle il convie toutes les nations étrangères, qui ne manqueront pas de répondre à son appel.

Il s'agit, enfin, d'une Exposition que dix Etats du Sud attendent avec une anxiété d'autant plus ardente, que de son succès dépend leur fortune à venir ; d'une Exposition que tout ce qui, des rives de l'Ohio aux rivages du Golfe, possède la fortune ou jouit de la plus médiocre aisance, voudra visiter et visitera.

Il y a mieux encore. La Nouvelle-Orléans exerce au loin un étonnant prestige, dont nous qui l'habitons, nous ne nous rendons pas compte.

Ses terrifiantes épidémies de jadis, les brillantes et chevaleresques allures de ses citoyens, ses anciennes splendeurs, ses longues souffrances depuis la guerre, ses luttes hardies contre ses oppresseurs, son indépendance reconquise à la pointe de l'épée—tout cela lui donne une physionomie à part, au milieu du peuple américain, et en fait l'objet d'une curiosité toute spéciale.

Si ceux qui ne la connaissent pas brûlent du désir de la connaître, ajoutons que ceux qui l'ont fréquentée, l'aiment, ceux qui l'ont visitée veulent y revenir. Elle a une façon à elle—toute primaire à la fois et toute cordiale—d'exercer l'hospitalité, qui lui attache les étrangers, à quelque nationalité, à quelque section de pays qu'ils appartiennent.

Que dire des douceurs de son climat, des magnificences de son ciel, dans la saison d'hiver, qui n'ait été répétés cent fois par les journaux du Nord et de l'Ouest ; des splendeurs de ses fêtes carnavalesques, dont la renommée s'étend jusqu'aux contrées les plus reculées de l'Europe ?

Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait énumérer toutes les causes de succès d'une Exposition dans ces limites et calculer les bénéfices qu'elle en doit nécessairement tirer. Il suffit de dire ce qu'y rapportent les fêtes publiques, les rendez-vous de plaisir et d'affaires, les négociants intelligents qui, chaque année, font de véritables excursions d'argent pour nous amener les splendides révélations du Carnaval.

On a calculé qu'une moyenne de 10,000 visiteurs, dans une période de trois mois, jetteraient dans la ville $5,000,000. Ce chiffre de voyageurs n'est certainement pas trop élevé, car aux attraits de l'Exposition, il faut ajouter ceux des fêtes publiques et particulières et des spectacles, si brillants parmi nous, durant la saison d'hiver.

Toutes ces considérations ne doivent-elles pas faire adopter le plan avec enthousiasme ?

N'est-il pas temps pour la Nouvelle-Orléans de reprendre le haut rang qu'elle occupait jadis dans l'Union, et de s'affirmer, d'une façon éclatante, à la face du monde, comme la métropole du Sud—titre, d'ailleurs, qu'elle porte, d'ordinaire, si dignement et si fièrement ?

Nos remerciements à l'hon. B. F. Jones, représentant de la Louisiane au Sénat des Etats-Unis, pour un exemplaire du "Congressional Directory" du 47e Congrès.

Le bureau de poste nous a transmis, hier, le numéro du mois de Mars du "Médical Review" recording to the doimetric method of Dr Ad. Burggraeve", publié, dans notre ville, par J. Tredeau, M. D., et G. Burton, chirurgien vétérinaire.

Le steamer de la ligne transatlantique *St-Simon*, venant du Havre, est arrivé hier matin, 17, à New-York.

Le conseil sanitaire de la vallée du Mississippi doit se réunir, le 3 avril prochain, à Jackson, Mississippi. Il y va traiter de graves questions, décider les mesures à prendre par les différents bureaux de santé des localités et des Etats de la vallée, pour y protéger la salubrité publique, sans entraver, s'il est possible, les communications commerciales et le trafic qui fait vivre cette région.

L'impuissance à laquelle a été réduit le Bureau National de Santé par l'attitude qu'a prise le Congrès à son égard, en lui refusant les fonds nécessaires pour entretenir les divers services d'inspection établis par lui, donne une importance toute particulière aux résolutions du Conseil de la Vallée.

Nous rendrons un compte fidèle des révélations et des délibérations.

Fort Espagnol—Orchestre du Professeur Rebchart—Un Grand Concert sera donné au Fort Espagnol par ce splendide orchestre, dimanche, 18 mars.

Ventes à l'encan de propriétés foncières.

SAMEDI, 17 MARS 1883.

Voici le résultat des ventes à l'encan faites hier par M. Jas. P. Guinault, encanteur, à la Bourse des Ventes de l'Hôtel St-Charles :

Propriété formant l'encoignure des rues Ursulines et Bourgogne	$ 1,275
L'encoignure des rues Dumaine et Bourbon	1,700
La maison haute en briques rue Bourbon, entre les rues Ste. Anne et Dumaine	1,800
La maison rue Claiborne, entre les rues Ste Anne et Dumaine	1,200
La maison à étage, formant encoignure aux rues Lafayette et Rampart	2,325
La maison basse en briques, formant encoignure aux rues Camp et Berlin, en face du marché Jefferson	2,650
La maison haute en bois, encoignure des rues Belle Castle et Tchoupitoulas	1,975
Total	$12,925

A la vente faite également, hier, samedi, par MM. Spear & Escoffier, encanteurs, à la Bourse d'Encan St-Charles, les propriétés ci-après mentionnées ont été adjugées aux prix suivants :

La maison No 119 rue St-Antoine	$ 700
La maison No 117 rue St-Antoine	895
La maison No 121 rue St-Antoine	501
La maison No 94 rue St-Antoine	425
La maison No 98 rue Urquhart	605
La maison No 96 rue Urquhart	605
La maison No 94 rue Urquhart	606
La maison No 92 rue Urquhart	535
La maison No 114 rue St-Antoine	120
La maison coin Crapo et Bagatelle	1,225
La maison au coin des rues St-Antoine et St-Jean-Baptiste	985
La maison No 130 rue St-Antoine	1,010
La maison No 129 rue St-Antoine	505
La maison No 127 rue St-Antoine	885

L'ORPHEON FRANÇAIS.—Ce Cercle Musical dont nous avons eu l'occasion de parler plus d'une fois, marche à pas sûrs et à grands pas. Le nombre de ses membres et ses ressources ont accru dans une proportion telle qu'il inaugure dès la fin de ce mois l'ère des fêtes. Les concerts mensuels si intéressants qu'il offre à ses invités, ne lui suffisent plus, et voici que la cette fois il annonce, pour le samedi 31 mars, à la Salle Grunewald, un Concert-Bal. Dans le programme qui est sous nos yeux, nous remarquons, pour la partie musicale, les chœurs suivants : Le Chœur des soldats de *Faust*.—*Le St. Hubert* et *La Révolte à Memphis* (L. de Rillé), *Vive la France!* par A. Lamothe. Les solos seront chantés par les membres de l'Orphéon. Le Bal suivra immédiatement le concert.

THEATRE ST-CHARLES.—La lutte gressomalène—la plus délicate de toutes—entre MM. Duncan C. Ross et T. Bauer, a lieu ce soir. Les experts affirment qu'on peut s'attendre à l'un des spectacles les plus intéressants qu'on puisse espérer en pareil cas. Les deux adversaires sont d'une grande force, d'une souplesse sans égale, d'une élégance extrême, et on excellentes dispositions pour ce deal, sans danger d'ailleurs. Les juges choisis sont le capitaine Ramball, désigné par le professeur Bauer, et le général Les Beattie, désigné par M. Ross. Le docteur Mandeville agira comme arbitre.

Prix d'entrée : Dress circle et parquet, $1 ; family circle, 50 cents ; galerie, 25 cents.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Le célèbre Herrmann commence ce soir son engagement d'une semaine. On sait que c'est le prestidigitateur le plus merveilleux de l'époque ; on a beau essayer de le suivre dans ses tours si variés, si nombreux, jamais on ne peut se les expliquer, et cet inconnu, ce mystère doublent le plaisir qu'on ressent. Son Cabinet des Esprits laisse bien loin derrière lui toutes les exhibitions des frères Davenport ou Eddy. M. Herrmann, assisté de la très reconnue Mlle Addie, nous a amené aussi toute une troupe d'artistes spécialistes des plus intéressants. Ce soir, entre autres, d'admirables effets d'optique et de magique produits par le professeur R. A. Steindell, qui s'est acquis une brillante renommée en Europe ; et aussi l'étonnant équilibriste Awata Katsouhiy, prince japonais. Le spectacle commencera à 8 heures.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Deux représentations aujourd'hui au Pavillon Français, l'une à une heure de l'après-midi, l'autre à huit. Il devient presqu'oiseux de recommander ce lieu d'amusement ; il est vraiment devenu un lieu de rendez-vous pour le public, et l'on nous assure qu'il n'est guère de jours où chaises et bancs ne soient tous occupés. Quand on passe le soir le coin Orléans et Bourbon, à voir la foule qui s'y presse, on se croirait facilement transporté à l'époque où le Théâtre d'Orléans animait tout ce quartier qui était encore le centre de la ville.

On nous prie d'annoncer pour aujourd'hui même un exercice qui attirera beaucoup de curieux : Mme Langtry va tenter la suspension aérienne. Personne n'avait pensé à cela. Il est vrai que cette Langtry-là n'appartient pas à la race concombreuse ; elle est du plus beau noir. On reverra aussi les fameux gymnastes Magic et Lamont sur des barres horizontales, les quinquets rouges, et ces chiens savants auxquels il ne manque que la parole. Tout cela pour 10 cents.

FORT ESPAGNOL.—Aujourd'hui grand Concert au Fort Espagnol par le célèbre orchestre que dirige si brillamment l'éminent professeur Rochert.

Mariages.—Nous avons reçu de M. P. Wrotnik, 126 Canal : "Banque d'Epargne", mariage de celui-ci avec Mlle Lewis, par R. T. Minder ; "Bonheur", mariage brillant de Mlle Lewis, par Sydney Rich ; "Bonheur", calendrier, par George Wagner ; "My wife", chant avec chœur, par Edward O. Mahon. Nous nous remercions.

Conférences de l'Eglise St-Augustin.

Dire vrai, et toujours, tel est le devoir. C'est pour cela, sans doute, qu'Horace accusait le bon Homère de s'endormir quelquefois sur le chantier. Mauvaises langues, à la façon d'Horace, je me permets de jeter un grain de sable à la divine clarté du célèbre conférencier. Un nuage qui passe devant une étoile brillante n'enlève rien à sa beauté.

Le père Laffely a été trahi, cette fois, par ses voix. Elle était fatiguée, et ce malaise passait, quoique à teinte légère, à l'auditoire.

On ne pardonne rien aux Maîtres. Non seulement on ne leur permet pas des défaillances, mais même, d'être sujets aux infirmités ordinaires. Qui n'a donné d'une nature qui s'avise de quitter ce service du public ? Au demeurant il ne faut rien exagérer. Le conférencier n'a pas cédé. Il a tenu le souffle jusqu'au bout, et a retrouvé, en finissant, des accents émouvants.

Pourquoi le Verbe est-il investi du mandat rédempteur ?

Identité du Verbe fait chair avec Jésus-Christ.

Voilà toute la thèse de cette conférence.

Et le hasard, si fortement mis en jeu pour rien dans l'élection du Verbe au ministère de l'Incarnation. Une similitude générale du Verbe avec l'univers, ses rapports plus spéciaux avec l'être humain, justifient cette désignation. Avant de nous exécuter en chaires, l'Père Eternel portait en lui, dans son intelligence ou son Verbe, le concept éternel des choses. Il l'a réalisé par le Verbe, c'est au Verbe à le restaurer.

Le Verbe est le portrait vivant de Dieu ; par ses facultés, l'homme est une copie imparfaite, mais grandiose, du Verbe. C'est au Verbe qu'il incombe, quand elle a subi les détériorations précédemment indiquées, de lui rendre sa splendeur native et son relief original.

Dans la conséquence déplorable de la révolte adamique, figurait la rupture de l'adoption conférée à l'homme, nul n'est plus apte que le Verbe, par en qualité de Fils, de renouer les liens de cette glorieuse filiation.

Pour ce qui est de l'identité de Jésus-Christ avec le Verbe, rien n'est plus évident. Il suffit d'ouvrir l'histoire. Le plus généralement minutieux du libérateur divin tracé, longtemps à l'avance, est toujours subsistant pour démontrer la supercherie et l'imposture. De ce physionomie morale, du pays, de la race, de l'heure précise où il naîtra, aucun détail n'est omis ou laissé dans l'ombre. Et ces documents se répandent parmi toutes les nations.

Une confrontation minutieuse de Jésus-Christ avec cette peinture prophétique, aboutit à prouver que tout en qui fut annoncé du Verbe incarné se réalise, à la lettre, dans la personne du Christ. L'impuissance où l'on est d'expliquer autrement ce phénomène, entraîne et commande cette conclusion : le Verbe fait chair est Jésus-Christ ne sont qu'un.

Quelque savoir-faire et moins de fat que les précédentes, cette conférence n'en a pas été moins goûtée, parce qu'elle était également riche d'érudition.

A ce soir la dernière.

On dit que le cygne réserve, pour la dernière heure, son plus beau chant. La conférencier n'a pas besoin d'une note de plus pour laisser à son auditoire un souvenir impérissable. Mais je m'imagine que la dernière parole, ou si l'on veut les adieux, doivent avoir tout ce qu'il y a de plus achevé.

Ceux qui ont entendu le père Laffely le voudront entendre ce soir, quelque temps qu'il fasse. Y manquer serait équivaloir à l'omission de la signature au bas d'un acte officiel. Il faut que l'éminent conférencier puisse, en descendant de la chaire, dire mieux que le poète : " J'ai élevé, à ma mémoire, et à la gloire de Dieu, un monument plus durable que le pierre ; j'ai gravé, au fond de mille cœurs, le nom de Jésus-Christ." X.

Fort Espagnol—Orchestre du Professeur Rebchart—Un Grand Concert sera donné au Fort Espagnol par ce splendide orchestre, dimanche, 18 mars.

Cathédrale.—Ordre des exercices pendant la Semaine Sainte.—Il n'y aura pas de chemin de la Croix, lundi, ni de sermon mercredi matin.

Mais il y aura une retraite prêchée exclusivement pour les Messieurs par le Rév. Père Alix, prédicateur de la Station, dimanche, lundi et mardi soir, à 7 heures.

Bancs libres.

Mercredi, l'office des ténèbres commencera à 4 1/2 heures du soir, ainsi que jeudi et vendredi.

Jeudi, l'office du matin commencera à 9 heures. Le même jour, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu la cérémonie du Lavement des pieds.

Le soir, le sermon sur l'Eucharistie par le Rév. Père Alix.

Vendredi, l'office du matin commencera à 8 heures.

Le soir à 7 heures, sermon de la Passion.

Samedi, l'office commencera à 7 heures du matin.

Le Dimanche de Pâques, Monseigneur le Coadjuteur officiera pontificalement, et Monseigneur l'Archevêque donnera, à la fin de la messe, la bénédiction papale.

Le Rév. Père Alix donnera la petite messe son sermon de clôture de la station.

La Propagateur Catholique.

Nous avons reçu, hier de Jeanneraite, Lne, la lettre suivante, que les journaux des Attakapas sont priés de reproduire :

JEANNERETTE, le 16 mars 1883.

MM. les Editeurs de l'*Abeille* :

L'excursion qui a eu lieu à l'occasion du Mardi Gras, dans votre ville, a attiré beaucoup de visiteurs de la campagne. Jeannerette a fourni les siens, et parmi ces derniers, une jeune et gentille mère de 5 enfants a eu le malheur de tomber atteinte de la pleurésie, en arrivant dans son foyer. Les parents et amis de cette malheureuse victime ignorant que cette calamité, pouvait lui être décernée, ont été le voir et l'encourager de leurs soins charitables. Sa seule famille a été atteinte, et 3 décès, dont un bébé de 17 mois ont d'é seules victimes du fléau. Trois autres ont été atteintes, qui l'avaient soignée, mais ils sont aujourd hui hors de danger, et nous espérons, que sous peu, il ne restera de cette calamité qu'un pénible souvenir.

De fausses rumeurs sont mises en circulations, portant le nombre de ces illustre, ce qui fait un tort considérable au commerce de cette localité, et dont beaucoup de voisins *indélicats* profitent, sachant parfaitement que ce n'est qu'un faux bruit et ce font un plaisir d'y appuyer.

Veuillez, MM. les Editeurs, insérer ma lettre dans vos colonnes, et le plus tôt possible, avec la recommandation formelle de la faire reproduire par tous les journaux de notre région Attakapienne.

Dans cet espoir, recevez, MM. les Editeurs, les salutations empressées de votre dévoué abonné

A. GAVAREY.

Fort Espagnol—Orchestre du Professeur Rebchart—Un Grand Concert sera donné au Fort Espagnol par ce splendide orchestre, dimanche, 18 mars.

NILE-ORLEANS, 17 mars 1883.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*.

Ayez l'obligeance d'insérer dans votre journal ces quelques lignes :

Je prie respectueusement MM. les officiers et membres du Club d'Escrime de la Nouvelle-Orléans, ainsi que M. W. Barbarin, d'accepter mes chaudes remerciements, et l'assurance de ma reconnaissance, pour les soins dévoués et les délicates prévenances, dont ils ont comblé mon époux, Gustave Eostère, pendant la longue et douloureuse maladie qui l'a mis si rudement à mal tendresse et à l'amour de ses chers petits enfants. Je regrette de ne pouvoir acquitter ma dette de reconnaissance ouvers eux que par un si faible tribut.

Daignez agréer mes salutations respectueuses,

Veuve GUSTAVE EOSTÈRE,
Née AIDÉE GONSOLIN.

Les diamants que portent les garçons de bureaux de New-York valent $350,000. Le *News* de Philadelphie fait observer, en communiquant l'information à ses lecteurs, que les hautes qui ornent les nez des habitués des cafés de la ville impériale rapporte tout $5,000,000.

Fort Espagnol—Orchestre du Professeur Rebchart—Un Grand Concert sera donné au Fort Espagnol par ce splendide orchestre, dimanche, 18 mars.

Extrait d'un feuilleton de la *Liberté* :

Il faut en convenir, il y a, en ce moment, une secrète sympathie entre le public affamé d'ouvrages malsaines, et les auteurs qui mettent leur talent au service de ce goût dépravé. Si la faim ne tétmoignait pas une préférence marquée à ces écrits malsains, les écrivains chercheraient une autre voie, délaisseraient les exceptions et les monstruosités, s'appliqueraient à peindre la vie telle qu'elle est partout, non pas telle qu'elle se manifeste dans les salles que la pitié ouvre aux malheureux. Mais, comme en économie politique, il y a une relation nécessaire entre la demande et l'offre.

Vous voulez des malpropretés ? — En voilà ! Vous pourrez vous en repaître. Il y a des choses que vous ignorez ? Nous allons vous les apprendre ! Entre le bien des rêveries et la teinte noire où se meuvent les vices, vous n'hésitez pas ! Nous vous suivons ; nous irons même plus que vous voudrez nous conduire ; et quand nous ne trouverons plus dans la réalité de quoi satisfaire à vos monstrueuses fantaisies, nous inventerons ! Nous fouillerons dans les ouvrages spéciaux, et, à force de chercher, nous trouverons toujours de quoi vous satisfaire !

Le rôle de l'écrivain, à ce métier là, perd singulièrement de sa dignité : l'écrivain, au lieu de chercher à élever le niveau intellectuel, s'abaisse jusqu'à la bassesse des instincts ; sans remplacer que ce n'est pas avec la violence qu'on fait les chefs-d'œuvre. Ouvrez ces livres même qui, à leur époque, ont soulevé des indignations : Madame Bovary, l'Education sentimentale, le Père Goriot, etc. Ils sont chastes ; chastes, en ce sens de ne pas nous jeter au beurre évidemment que possible les détails ruutiliers et vulgaires ; chastes, parce qu'ils ne se complaisent pas dans des peintures à outrance, dans des recherches malsaines ; chastes, parce qu'ils cherchent bien plus à faire naître de vives nouvelles, qu'à titiller qu'à pincer les bonnes curiosités.

Mais lorsqu'on n'a ni leurs qualités ni leur conscience, lorsqu'on se jette quand même dans la littérature parce que c'est, on somme la carrière la plus ouverte et la plus facile, on croit qu'il suffit d'avoir un type autour de soi, on écrit des livres quelconques, sans souci de la vérité, sans souci de "l'honnête;" on se jette à corps perdu dans une impasse, au bout de laquelle il n'y a que le succès immédiat, facile et fugace. C'est dans cette impasse qu'étouffent certainement beaucoup de talents contemporains,—de ceux-là même qui auraient pu se développer et fournir des œuvres durables.

Retraite à la Cathédrale.—On nous prie d'annoncer que la retraite pour les Messieurs, dimanche, lundi et mardi soir, à 7 heures, aura lieu à la Cathédrale, conformément aux instructions de Monseigneur l'Archevêque.

Fort Espagnol—Orchestre du Professeur Rebchart—Un Grand Concert sera donné au Fort Espagnol par ce splendide orchestre, dimanche, 18 mars.

Supplément to Soards' New Orleans 1883 City Directory.—MM. L. Soards & Co. viennent de publier une brochure intitulée : "Business Index to Soards' New Orleans City Guide." Dans cette brochure de 112 pages, qui complète leur annuaire ou "Directory" de la Nouvelle-Orléans, on trouve la liste complète par noms de commerce ou d'affaires ainsi que des établissements industriels de la ville. Toutes les industries y sont rangées dans l'ordre d'un titre spécial qui les désigne à l'attention du lecteur, ce qui prévient la confusion et facilite beaucoup les recherches.

Cet ouvrage se recommande à tout le monde, mais particulièrement aux marchands de la ville, auxquels on doit savoir gré d'apporter ainsi le plus grand soin à disposer de votre entreprise comme le plus intéressant qu'il soit venu à notre connaissance.

Fort Espagnol—Orchestre du Professeur Rebchart—Un Grand Concert sera donné au Fort Espagnol par ce splendide orchestre, dimanche, 18 mars.

Collection complète des œuvres de Louis Jacolliot, le célèbre orientaliste, sur les origines du Christianisme et les religions de l'Inde ; ces ouvrages, qui font autorité, viennent d'être publiés par M. Lemerre, éditeur, 26 passage Choiseul, à Paris. Voici l'ordre dans lequel ils ont été publiés : Le Fils de Dieu ; Christna et le Christ ; Histoire des Vierges ; Les Traditions indo-Asiatiques ; Les Législateurs religieux ; Moïse et Jéhovah ; Les Législateurs religieux ; Manou et Moïse ; Les Traditions indo-Asiatiques